

NOTES TECHNIQUES

TECHNISCHE NOTAS

TECHNICAL NOTES

NOTAS TÉCNICAS

Enquête sur l'élevage traditionnel des volailles au Cameroun

G.B. Agbédé*, A. Tégua* & Y. Manjeli*

Keywords: Traditional — Poultry production — Cameroon

Résumé

Une enquête menée dans trois zones écologiques du Cameroun a permis d'amorcer l'analyse de quelques paramètres techniques et socio-économiques de l'élevage traditionnel des poules qui fournit près de 60 % de la production nationale de viande de volaille.

Les résultats de cette étude ont révélé que l'aviculture paysanne est surtout une affaire de femmes et d'enfants (79 %). Le poulet de brousse est l'espèce dominante. La productivité de ce secteur est faible alors qu'il paye déjà un lourd tribut aux maladies et aux prédateurs. La pharmacopée traditionnelle joue un rôle important dans la protection sanitaire des oiseaux dans ce système de production et mériterait une étude plus approfondie.

Summary

A survey was conducted in three ecological zones of Cameroon to analyse some technical and socio-economic parameters of traditional chickens farming which gives about 60 % of the national poultry meat production.

From the results obtained, it appears that rural poultry farming is essentially a women and children business (79 %) and the indigenous bush chicken is the dominant species. The productivity of traditional poultry is low and high mortality is recorded as a result of diseases and predators. Traditional medicine is widely used for poultry disease control in this production system and should be more deeply studied.

Introduction

L'aviculture villageoise revêt une importance considérable dans l'économie agricole du Cameroun. Elle représentait environ 60 % de la production avicole nationale estimée à 13.000 tonnes d'équivalent viande en 1989 (12). Malgré cette importance quantitative et son rôle social indéniable dans la plupart des ménages camerounais (épargne, apport de protéines animales, cérémonies rituelles...), l'élevage traditionnel reste encore mal connu (effectifs, structure du cheptel, techniques de production, productivité...). Or, l'on sait que toute amélioration de ce secteur passe par une évaluation approfondie des paramètres ci-dessus cités.

La présente étude a pour but d'amorcer l'analyse de quelques paramètres techniques et socio-économiques du secteur avicole traditionnel au Cameroun.

Matériel et méthodes

Une enquête a été menée entre septembre et décembre 1991, dans trois grandes zones écologiques du Cameroun: la région des hauts plateaux de l'ouest caractérisée par un climat camerounais d'altitude, la région forestière de l'est avec un climat équatorial et la région des plaines et hautes terres du nord avec un climat soudano-sahélien.

À l'aide d'une fiche d'enquête confectionnée à cet effet, des informations ont été collectées auprès des éleveurs sur l'environnement socio-économique des exploitations, les effectifs, les espèces, la structure du cheptel, les techniques de production et quelques paramètres de reproduction. L'enquête a porté sur un total de 56 exploitations dont 32 dans la zone des hauts plateaux et 12 dans chacune des deux autres zones.

Résultats**Les données socio-économiques**

Dans la zone d'étude, la polygamie est très répandue (53 % des ménages) même si l'on observe une relative évolution vers la monogamie.

L'aviculture villageoise est une activité essentiellement pratiquée par les femmes et les enfants (79 %).

*Département des productions animales, Université de Dschang, B.P. 136 Dschang, Cameroun.

Reçu le 14.09.93 et accepté pour publication le 29.06.94.

La volaille est gardée par 90 % des propriétaires dans un but commercial. Une partie de la production est destinée à l'autoconsommation, les cérémonies rituelles et les dons.

Les espèces élevées

Le cheptel étudié est constitué de 68 % de poules de brousse encore appelées poules d'Afrique, 31 % de canards et 1 % de pigeons. La taille moyenne des troupeaux par exploitation est de 11,2 oiseaux à l'ouest, 13,5 et 12,7 oiseaux respectivement au nord et à l'est. La structure des exploitations étudiées comprend en moyenne 14 % de mâles, 48 % de femelles adultes et 48 % de jeunes de moins de cinq mois.

Les élevages sont en général peu diversifiés dans la mesure où 8,9 % seulement d'entre eux élèvent à la fois des poules et des canards ou des pigeons (tableau 1)

Tableau 1
Distribution des effectifs de volailles par zone écologique

Zones écologiques	Espèces rencontrées		
	Poules	Canards	Pigeons
Hauts plateaux	348 (32)	31 (3)	0
Forêt dense	163 (12)	2 (1)	0
Plaines du Nord	340 (12)*	357 (2)*	12 (2)
Total	851	390	12

() Nombre d'exploitations concernées

*Une seule exploitation possédant 200 poules et 350 canards et appartenant à un homme.

Les techniques de production

1. Le logement

Pour abriter le troupeau pendant la nuit, un poulailler rudimentaire en matériaux locaux et aux dimensions variables, est prévu dans 32 % des exploitations étudiées, alors que dans le reste des élevages, les poules dorment soit dans la case d'habitation (34 %) soit dehors (34 %). Aucune mangeoire n'est prévue mais, lorsque les oiseaux sont en captivité, un récipient de fortune sert d'abreuvoir. Cependant, tous les paysans prévoient toujours un nid pour la ponte même si la nature du matériel utilisé varie d'une exploitation à l'autre (paille, tas de copeaux de bois, feuilles sèches de bananier).

2. L'alimentation

Tableau 2
Principaux aliments utilisés dans l'alimentation des poules en élevage villageois

Aliments les plus utilisés	Nombre d'exploitations utilisant l'aliment	% des exploitations visitées
Mais, mil, sorgho	48	85,71
Macabo, manioc et bananes cuits	49*	87,49
Autres sous-produits de récolte	16	28,57
Provende	1**	1,78

*Le macabo et la banane sont exclusivement utilisés à l'ouest alors que le manioc est distribué à l'est.

**Régions de hauts plateaux de l'ouest.

Une bonne partie de l'année, les poules sont libres et se débrouillent dans la nature pour se nourrir. Toutefois, elles reçoivent de temps en temps quelques aliments sous

forme de grains de céréales charançonnés ou en bon état, déchets de cuisines ou autres sous-produits agricoles (tableau 2). Elles sont nourries à un intervalle plus régulier pendant les saisons de culture lorsqu'elles sont enrhumées.

L'aliment est en général servi par terre et l'abreuvement se fait dans les mares, les flaques d'eau ou des vieux ustensiles abandonnés dans la cour de la concession.

3. La protection sanitaire

L'élevage traditionnel de poule paye un lourd tribut aux maladies qui déciment parfois tout le troupeau dans certaines exploitations. Les principales maladies recensées au Cameroun ainsi que quelques traitements habituellement appliqués sont résumés au tableau 3.

Tableau 3
Principales maladies rencontrées et quelques traitements appliqués

Maladies	% exploitations	Traitements appliqués	
		Produits	% exploitations
Diarrhées	65	capso*	17,85
		Feuilles/herbes	10,71
Pseudo- peste	82	capso*	1,78
		hibiscus	1,78
Autres maladies respiratoires	37,5	piment	5,35
		—	—
Ectoparasites	15	—	—

*Appellation vulgaire de tout médicament — généralement des antibiotiques — conditionnés en capsules.

Certains médicaments à usage humain, des antibiotiques en particulier (Ampicilline, Tifomycine) sont régulièrement utilisés sans grand succès de l'avis même des paysans. Par contre, des plantes telles que *Kalanchoe crenata* (3) contre la coccidiose, les feuilles de papaye *Carica papaya* contre la diarrhée semblent donner de bons résultats. Le piment *Piper guineense* est largement utilisé pour le traitement de la toux.

Les performances de reproduction

L'étude de la structure des troupeaux fait apparaître qu'il y a en moyenne 1 coq adulte pour 3,15 poules matures. Toutefois, 70 % seulement d'élevages ont en permanence un coq. Pour 85 % des cas, le coq est de préférence acheté alors que ceux nés dans l'exploitation sont vendus ou utilisés à des fins autres que la reproduction. Les coqs sont en général réformés dès que les taux d'éclosion sont faibles ou quelquefois juste pour satisfaire les besoins financiers immédiats des ménages.

Pendant la ponte, environ 30 % des oeufs sont prélevés soit pour la vente soit pour l'autoconsommation. Le taux d'éclosion moyen enregistré est de l'ordre de 82 % avec des variations allant de 30 à 100 %. Toutefois, plus de la moitié des poussins éclos (52,86 %) meurent avant l'âge de 1 mois. Les principales causes de ces pertes sont les prédateurs (47,5 %) et les maladies (35 %).

Discussion

L'aviculture villageoise représente une source de revenus non négligeable pour les ménages ruraux, et contribue pour 40-90 % à la production de poulets et d'oeufs dans

la plupart des pays tropicaux (8, 11). Mais une partie de la production est utilisée à d'autres fins telles que l'amélioration de la ration alimentaire, les dons et les cérémonies rituelles qui tiennent encore une place importante dans la vie des populations africaines. Dans les troupeaux, l'espèce dominante est la poule, mais dans une proportion plus faible qu'ailleurs sous les tropiques (8).

Contrairement au secteur moderne largement dominé par les hommes (6), l'élevage traditionnel des volailles est surtout une affaire de femmes et d'enfants. Cette situation est d'autant plus compréhensible que la rentabilité financière de l'élevage villageois est relativement négligeable pour justifier l'entrée des hommes dans le circuit de production. D'un autre côté, l'aviculture intensive nécessite d'importants capitaux qui ne sont pas toujours à la portée des femmes, alors que l'investissement nécessaire à l'élevage des espèces locales est bas. Il est prévisible que toute amélioration de la productivité de l'aviculture traditionnelle notamment par l'introduction des paquets technologiques adéquats se traduirait par une entrée massive des hommes dans le circuit de production et la marginalisation des femmes et des enfants comme cela a été le cas dans beaucoup d'autres pays (5). Cependant, certaines femmes ou des entreprises contrôlées par des organisations de femmes pourraient continuer à dominer la production avicole comme en Ouganda (1). Toutefois, tout effort d'amélioration de cette aviculture villageoise devrait

tenir compte du fait que les paysans n'y investissent presque rien, et par conséquent, n'introduire que des innovations à faible coût (8). En dehors des paquets technologiques bon marché, une évaluation beaucoup plus précise des performances réelles des souches locales et des principales contraintes à l'expression de leurs potentialités (8), devrait précéder une stratégie d'amélioration génétique basée sur la sélection et les croisements (11).

Les effectifs moyens dans les exploitations du Cameroun sont assez comparables à ceux rencontrés ailleurs en Afrique tels qu'aux Kenya et Nigéria avec des effectifs moyens de 6,7 (10) et 19,6 oiseaux (2) respectivement. Les effectifs par exploitation suivent également un schéma que l'on retrouve aussi bien au Maroc (7) qu'au Sénégal (4). De même les taux d'éclosion moyens de 80 % rapportés en Somalie (9) sont assez comparables à ceux rencontrés ici alors que des résultats plus faibles (70 % seulement) ont été enregistrés au Maroc (7). Comme au Cameroun, les mortalités liées aux maladies sont dues dans la presque totalité de ces pays et bien d'autres (8), à la maladie de Newcastle, au choléra, à la typhose, à la variole et aux parasites internes et externes.

La pharmacopée traditionnelle semble jouer un rôle de premier plan dans la protection sanitaire des volailles en milieu rural et des études plus approfondies comme celles amorcées au Cameroun sur le *Kalanchoe crenata* (3) devraient permettre d'y voir plus clair.

Références bibliographiques

1. Aboul-Ella S.S., 1992. Women of the developing countries and their role in poultry development. Proceedings, XIX World's Poultry Congress, vol. 2, p. 697-700, The Netherlands, 20-24 sept. 1992.
2. Adene D.F., 1990. Country report on the Management and Health Problems of Rural Poultry Stock in Nigeria. C.T.A. Seminar proceedings, vol. 2, p. 207-214, 9-13 oct. 1990, Thessaloniki, Greece.
3. Agbédé G., Nkenfou J. & Mpoame M., 1993. Essais préliminaires d'utilisation de *Kalanchoe crenata* (Crussulacée) dans la prophylaxie et le traitement de la coccidiose aviaire. Tropicultura, 1993, 11(3):107-109.
4. Boye C., 1990. L'aviculture au Sénégal: Caractéristiques, Contraintes et Perspectives de développement. C.T.A. Seminar proceedings, vol. 2, p. 207-214, 9-13 oct. 1990, Thessaloniki, Greece.
5. Bradley F.A., 1992. A historical review of women's contributions to poultry production and the implications for poultry development policy. Proceedings, XIX World's Poultry Congress, vol. 2, p. 693-696. The Netherlands, 20-24 sept. 1992.
6. Djoukam J. & Tegua A., 1991. Filières des produits avicoles au Cameroun: Typologie des élevages avicoles semi-intensifs dans la province de l'Ouest. C.U.Ds., juin 1991, 41 p.
7. El Houadfi M., 1990. Rapport sur la production avicole et problèmes liés aux élevages traditionnels au Maroc. C.T.A. Seminar proceedings, vol. 2, pp. 207-214, 9-13 oct. 1990, Thessaloniki, Greece.
8. Horst P., 1989. Achievements, difficulties and future prospects in the small scale poultry development in Livestock Production and Diseases in The Tropics, Proceedings of the 6th international conference of institutes for tropical veterinary medicine, 28 August-1 September 1989, Wageningen, The Netherlands.
9. Lul Said A., 1990. Small Holder Rural Poultry Production in the Somalia Democratic Republic. C.T.A. Seminar proceedings, vol. 2, p. 207-214, 9-13 oct. 1990, Thessaloniki, Greece.
10. Mbugua P.N., 1990. Rural Small-Holder Poultry Production in Kenya. C.T.A. Seminar Proceedings, vol. 2, p. 41-47, 9-13 oct. 1990, Thessaloniki, Greece.
11. Mukherjee T.K., 1992. Usefulness of indigenous breeds and imported stocks for Poultry production in hot climates. Proceedings, XIX World's Poultry Congress, vol. 2, p. 31-37, The Netherlands, 20-24 sept. 1992.
12. Nguo Ngoupayou J.D., 1990. Country report on small-holder rural poultry production in Cameroon. C.T.A. Seminar Proceedings, vol. 2, p. 41-47, 9-13 oct. 1990, Thessaloniki, Greece.

G. Agbédé, Beninois, Docteur Vétérinaire, Chargé de cours à l'Université de Dschang, B.P. 136, Dschang, Cameroun.

A. Téguia, Camerounais, Ingénieur Agronome, M.Sc. Volailles, Chargé de cours à l'Université de Dschang, B.P. 110, Dschang, Cameroun.

Manjeli Y., Camerounais, Ingénieur Agronome, Ph. D. Génétique, Chargé de cours à l'Université de Dschang, B.P. 110, Dschang, Cameroun.